

Les fables – N°3



Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de la Fontaine

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaîse.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

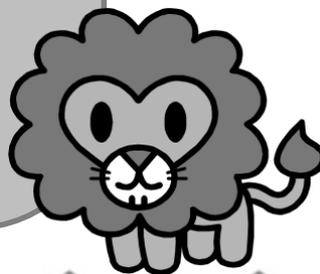
Jean de la Fontaine



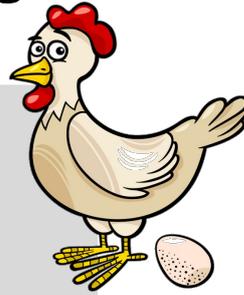
Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine



Les fables – N°3 bis



La Poule aux œufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Jean de La Fontaine



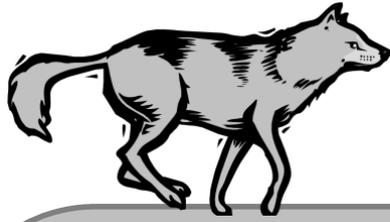
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. "La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de La Fontaine



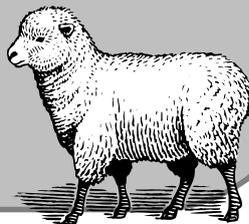
Les fables- N°4



Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de la Fontaine

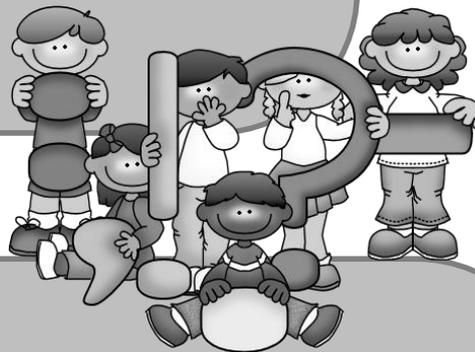


La ponctuation – N³

Point

Stop ici. L'on ne va pas plus loin.
On va fermer la phrase dont je suis le point.
Je suis la limite de passage des mots.
La virgule les ordonne, moi je coupe quand il faut.
J'empêche les cohues, les manifestations.
Je coupe à la limite de la compréhension.
Je suis la sentinelle qui retient le désordre.
Et la voix baisse d'un ton avant qu'on m'aborde.
D'ailleurs, juste après moi, arrive un mot gradé
Important Chef de Phrase, d'une Majuscule orné.
Il peut mener la suite au gré de son idée.
Il a même permission de changer de sujet.
Dans ce cas-là d'ailleurs, je suis POINT A LA LIGNE
Mais quel que soit mon nom, je suis incorruptible.

Geneviève Carron



Point virgule

Un moment s'il vous plaît ! Je suis le point-virgule ;
Physiquement moins gracieux que ma sœur Virgule
Et moins léger aussi, mais elle est minuscule ;
Aussi mes interventions dans les phrases
Sont-elles plus pesantes, ont-elles plus d'emphase ;
Mais nous nous ressemblons Virgule et moi,
D'ailleurs elle est ma sœur, rien d'étonnant à cela !
Nous respectons les mots et ne les jugeons pas
Nous respectons leur sens et ne le changeons pas ;
Nous nous contentons de modérer leur débit
Nous ne leur demandons qu'un très léger petit répit
Pour leur laisser poursuivre ensuite la même idée,
Qui courait mot à mot lorsque nous sommes entrés.
On m'appelle aussi intermède
Puisque je laisse reprendre l'idée qui me précède.

Geneviève Carron

La ponctuation – N°4

Ponctuation

Une virgule,
enfermée dans une bulle
par un auteur indigne,
essayait de rattraper
un point à la ligne
qui s 'était échappé.

Elle escalada une majuscule,
descendit un point d 'exclamation,
retomba sur un tréma,
rebondit sur un point d 'interrogation,
trébucha sur une cédille,
se raccrocha à un point de suspension,
et plutôt mal à l 'aise,
s'arrêta entre deux parenthèses.

Le point, qui ne bougeait point,
prit un accent grave et dit à un tiret :
« Avant que je ne t 'apostrophe,
ouvre les guillemets, sinon jamais,
cette brave virgule minuscule
qui déambule de-ci, de là
ne me rattrapera » !
L 'accent circonflexe,
sans complexes,
déclara avec un accent aigu,
qu'ils étaient déjà trop à l 'étroit,
et qu'un de plus ...

Ce à quoi le point répondit
que puisqu'il en était ainsi,
il ferait le trait d 'union,
et prendrait la vagabonde sous son toit.
Ce qu'il fit, ma foi, de bon cœur
et maintenant, que vais-je faire
de ce point virgule, dit l'auteur ?

Renée Jeanne Mignard



Drôle de point

Comment une si petite chose
Peut-elle prendre tant d'importance?
De quel droit se permet-elle
De venir clore mon discours?
Et comme si un point était insuffisant,
Il va jusqu'à se dédoubler
Pour me laisser soi-disant
Le droit de m'expliquer
Avant de me couper le sifflet,
Il pousse même le vice
De me laisser en suspension
Sur trois de ses complices...
Mais, il ne m'impressionne pas
Car ne croyez pas
Qu'un vulgaire petit point
Puisse entraver le flot de mes pensées.
Mais, me direz-vous:
« Il faut bien un début et une fin! »
Je ne suis pas de cet avis
Car la vie n'est qu'une succession de débuts;
Il n'y a pas de véritable fin
Et quand bien même viendrait-elle,
Seul Dieu, grand maître de la ponctuation,
Aurait le pouvoir de mettre le point final.

D. Voinchet

Différence/Liberté- N°3

Chaque visage est un miracle

Chaque visage est un miracle
Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.
Un enfant blanc, à la peau rose,
Aux yeux bleus ou verts,
Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc,
Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.
Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.
Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler,
Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

Vivre ensemble



L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
L'épaisseur de mes lèvres
La longueur de mon nez
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un blanc,
Je ne suis pas un jaune.
Ouvre-moi, mon frère
Je ne suis qu'un homme,
L'homme de tous les cieux,
L'homme de tous les temps,
L'homme qui te ressemble :
Ouvre-moi, mon frère.

René Philombé

Différence/Liberté- N°4

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom
Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom
Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom
Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom
Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom
Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom
Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom
Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom
Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom
Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom
Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard

